

BIBLIOGRAPHIE

H. Schuchardt, Vinson über Iberisch und Baskisch (1). (Zeitschrift für romanische Philologie XXXII, p. 349 et suiv.)

Dans cette dissertation Schuchardt répond à la nouvelle attaque de Vinson provoquée par son mémoire sur la déclinaison ibérienne: cette attaque de Vinson visait l'opinion partagée par presque tous les chercheurs, que le basque doit être regardé comme émanant d'un dialecte ibérien. Depuis que je m'occupe de l'étude du basque, je n'ai jamais mis en doute que s'il y a seulement une source pour l'explication des restes de la langue ibérienne, seule la langue basque peut être cette source. Dans un mémoire paru en 1891, je me suis expressément déclaré pour les vues de Humboldt quoique me refusant à admettre quelques étymologies d'antiques noms de lieux non justifiées par l'histoire de la langue. Pour moi comme pour Phillips, Webster, Schuchardt, l'explication de *Iliberri* par «Villeneuve» n'est pas une incursion aventureuse de Humboldt. dans le pays des rêves, mais est aussi solide et sûre que peut l'être une étymologie. Elle est solide et sûre, parce qu'elle n'est pas isolée, mais qu'elle est fortifiée et protégée par d'autres frappantes étymologies de noms de lieux ibériens explicables par le basque: car une ressemblance unique n'est jamais convaincante; seule une série de ressemblances concordantes peut être qualifiée de convaincante. S'il n'y avait qu'un seul cas comme *Iliberri*, on pourrait le tenir pour fortuit, car nous rencontrons des consonnances isolées dans les domaines linguistiques les plus divers et dans des cas où il ne peut être question de liaison historique. Que l'on pense seulement à la ressemblance phoni-

(1) L'ibère et le basque d'après Vinson.

que du basq. *elkar* et du holl. *elkaar*, mots qui certainement n'ont rien à voir ensemble. Mais les noms de lieux de l'Espagne et de l'Aquitaine offrent toute une foule de points de comparaison avec le basque, si bien qu'ici le hasard est à écarter. Comment expliquer sans l'acceptation a priori vraisemblable d'une parenté basco-ibérienne, parenté basée déjà sur des considérations historico-géographiques, la présence de nombreux noms de lieux antiques à cachet basque se trouvant à la fois dans les limites du pays basque actuel et les territoires environnants s'étendant loin du pays basque? D'où et quand les Basques ont-ils émigré dans leur territoire historique, s'ils ne formaient pas une partie de l'antique population de la péninsule pyrénéenne et de la France méridionale? Mais si l'on admet qu'ils en faisaient partie, on doit les regarder par suite de considérations onomastiques comme apparentés à celles de ces populations qui n'étaient pas celtiques. Et il ne m'est pas besoin, d'après ce qui a été dit, plus haut, de justifier spécialement pourquoi dans la controverse ibérienne je suis sur tous les points essentiels du côté de Schuchardt. Je ne puis que déplorer en général que ce combat inutile et oiseux continue toujours, alors que la victoire appartient pourtant déjà depuis longtemps aux partisans de Humholdt. Dans cette affaire la majorité des chercheurs a eu gain de cause contre des hommes peu nombreux bien que savants, et le vieux, mais pas inattaquable dicton, se justifie ici: *Māhajano yena gatah sa panthāh*. Schuchardt va-t-il réussir maintenant à convaincre Vinson? Je ne puis le croire, car si ce méritant linguiste français avait, été dans cette question accessible aux arguments de son adversaire, il serait passé depuis déjà longtemps dans son camp, et les basco-ibéristes n'auraient, plus eu d'ennemi à combattre. Il ne serait, pas possible à Schuchardt lui-même, pour le moment, de faire entrer en ligne de compte des arguments absolument nouveaux pour démontrer le caractère bascoïde de l'ibérien, mais aussi ce n'est pas nécessaire, car les vieilles preuves sont assez fortes pour tenir en échec les attaques de Vinson. Ces preuves ne reposent pas sur le sable d'une auto-suggestion individuelle, mais sont gravées sur le dur rocher de la recherche méthodique. La valeur du travail dont je parle ne réside pas non plus dans sa richesse en dates nouvelles et en nouveaux points de vue, mais dans sa réfutation claire et serrée d'assertions sans fondement. Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans les détails, et si je voulais reproduire l'argumentation de Schuchardt, je ferais mieux de reproduire d'un bout à l'autre toute sa dissertation, qui n'a pas plus de dix pages. Sur presque tous les points je suis d'accord avec l'auteur. Très rarement et rien que dans des questions particulières d'importance secondaire j'hésite à me ranger à son opinion:

cela s'applique surtout à ses remarques sur *opil* et *alde*. Sur ce qui concerne *l* dans *Iliberri*, je me suis expliqué dans mon analyse du travail de Schuchardt «Die iberische Deklination».

C.C. UHLENBECK.

Leyde.

(Traduit du manuscrit original allemand
par G. Lacombe).



«Autour d'un Foyer Basque», par le R.P. Lhande, S.J.

La race Basque doit de conserver aussi purement son «génie» au milieu. de l'envahissement des doctrines faussement démocratiques et égalitaires à deux forces: sa langue et ses mœurs.

Le but de ces lignes n'est point — et nous ne saurions le dire qu'avec notre cœur — de montrer toute la puissante beauté de l'Euskara dont la perpétuité fait l'admiration des philosophes et dont le culte est la noble raison des cerveaux et des cœurs basques si heureusement groupés dans cette Revue comme dans un élan de Renaissance Euskarienne.

Mais nos mœurs sont aussi fortes que notre langue. Edifiées sur le roc indéfrayable d'une seule autorité divine représentée dans l'ordre temporel par le séculaire «Etcheko-Jaun», encadrées par les fers conscients de la «liberté testamentaire», idéalisées par le mysticisme pastoral d'un sentiment, religieux qui voit, sur la tête d'un père ou d'un aîné le rayonnement vénéré de la majesté de «Celui d'En-Haut», les mœurs Basques mènent de l'inconnu d'Hier à celui de Demain, majestueusement, un peuple dont le pèlerinage semble devoir être éternel, appuyé sur le fort bâton d'une «tradition qui marche».

Les remarques faites par le R. P. Lhande, Y. J. «Autour d'un Foyer Basque» le prouvent pour un moment de l'évolution sociale que nous subissons comme toute race humaine au contact des brutales nécessités de chaque jour. La profondeur et la vérité de ces remarques en font de précieuses études à ajouter aux archives du Socialisme Basque si heureusement rattaché par M. Louis Etcheverry à la grande école des «familles-souches» de M. Le Play.

L'intérêt de cette étude qui a pour objet particulier la «famille eu Soule» se double d'une exactitude que chaque Souletin admirera, se triple du charme d'une poésie que l'on sent venir d'un cœur religieusement amoureux des gens et des choses qui vivent aux bords ombreux de l'Uhaïtza.

Nous regrettons seulement — et avec quelque fierté — de ne point comprendre la mélancolie plutôt pessimiste de la conclusion. Pourquoi donc l'industrie citadine ferait-elle tant de mal à notre foyer souletin? Celui-ci, qui est surtout agricole, le restera malgré et contre tout, par cet «instinct de race» qui le pousse à redevenir chaque printemps purement pastoral et pour le plus longtemps qu'il peut sur les pentes vertes d'Orhi et d'Ahuski.

Ce sont les Amériques qui se rapprochent. Et si désormais les cadets et les oncles ne reviennent pas de Buenos-Ayres ou de Montevideo, ils reviendront de Mauléon ou de Tardets. La sandale serrera victorieusement le frein de l'émigration.

Il ne faut jamais désespérer de sa destinée. L'avenir de celle du Basque-Souletin sera merveilleux s'il n'est seulement que le reflet de son passé. Dieu le veuille!

Lehen hala
Orai hola
Gero nola?

CLÉMENT D'ADURAIN DE MAÏTIE.

Saint-dean-de-Luz, 7 Septembre 1908.

*
* *

«*Isaac Lopez Mendizabal*», *Manual de conversación Castellano-Euskera*.
— Tolosa 1908.

Ce petit livre rendra beaucoup de services: à côté des travaux exclusivement scientifiques et peu accessibles à la masse que font les linguistes, il faut, en effet, qu'il y ait des livres pratiques destinés aux commençants et à ceux qui désirent apprendre à écrire et à parler un idiome. Le manuel de M. Lopez Mendizabal présente à ce point de vue, beaucoup de qualité; il est clair, net, précis, et comme le dit fort bien M. Campion dans la préface qu'il a écrite à ce volume, il est intéressant, utile et digne d'être propagé. En d'autres termes, son auteur a parfaitement atteint le but qu'il s'était proposé, et désormais tous ceux qui voudront apprendre le dialecte guipuzcoan seront obligés de lire cet ouvrage, dans lequel les spécialistes eux-mêmes trouveront à glaner.

G. L.

*
* *

«Les Navigateurs Guipuzcoans», par D. Ramon Seoane y Ferrer, marquis de Seoane.

Du Guipuzcoa, comme du cœur de la Race Basque, ont rayonné à travers le Monde les plus glorieux éclairs du génie et du courage euskariens.

D. Ramon Seoane y Ferrer nous le démontre victorieusement par l'étude qu'il vient de publier sur les navigateurs de cette province. Le talent de l'écrivain ajoute un agrément à la fierté qu'éprouve tout Eskualdun au récit des prouesses et des exploits de ses nobles frères dé la côte guipuzcoane.

Il est du devoir de tout homme digne de son sang d'apprendre ou de relire la fameuse histoire de ces marins qui firent connaître, aimer et craindre mais toujours respecter le verbe et le bras euskariens sur toutes les mers du globe à travers les siècles depuis l'antique pèche de la baleine au Labrador et à Terre-Neuve, jusqu'à l'héroïque guerre navale des Philippines.

La découverte de Terre-Neuve, par Juan de Echayde au XIV^e siècle, la fameuse flotte de Magellan partie en 1519 de Séville et dont un navire était guipuzcoan, commandé par l'immortel enfant de Guétaria, Sebastian del Cano et monté par les Elorriaga, Segura, Irun Irauzu, Irazaga, Irina, Tolosa et Barrena, l'expédition à Manille de Legazpi et d'Urdaneta, la conquête de la Nouvelle-Espagne par les Ibarra, Gazteliondo, Naba, Meadoza, Iriarte, Churruca, Zapiain, Goicoa, Bonechea et Inciarte sont autant de gloires guipuzcoanes que clame encore mieux l'héroïsme d'Oquendo dans l'Invincible Armada et celui de Churruca à Trafalgar.

Mais tous les noms du Guipuzcoa passeraient sous ma plume avec leurs Ames aventurières, leurs courses conquérantes, leurs allures chevaleresques, leurs gestes triomphants au rythme de leurs fières syllabes dont l'éclat mystérieux semble un écho des chants infinis de la Mer Euskarienne.

S'il ne nous reste plus qu'à parler des Héros, faisons-le du moins, comme nous y invite si noblement D. Ramon Seoane y Ferrer, avec le respect et le culte que commande la sainte folie de nos Ancêtres.

Soyez fiers et heureux, frères du Guipuzcoa, vous dont le souvenir monte vers vos Aïeux, aussi fervent qu'une prière.

Descendants d'Echayde, del Cano, d'Oquendo et de Churruca, notre gloire à nous aujourd'hui est dans votre fraternité.

CL. D'ANDURAIN DE MAÏTIE.

St-Jean-de-Luz, Septembre 1908.

ERRATUM

Page 609, ligne 23, au lieu de jenak, lire jinkak.